

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 50

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

7 mars 1998

**Corps et séduction**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 7 mars 1998

Le Devoir • p. B8 • 738 mots

## Corps et séduction

Martin, Andrée

Pour sa cinquième création, présentée à l'Espace Tangente du 12 au 15 mars, Manon Oigny a choisi la séduction comme terrain d'exploration de nos travers sociaux. Prudes et pudibonds s'abstenir!

Il y a de ces oeuvres qui, sans même les avoir encore vues, vous inspirent, vous mettent en appétit et vous donnent envie de les voir. Avec son titre particulièrement évocateur, *XX...x (Étude #1 sur la séduction)* fait partie de ces pièces au profil invitant.

Après avoir sorti de leur boîte les poupées Barbie et Ken pour *Les oeufs riant noir* (1992), la première pièce d'une trilogie satirico-comico-kitsch sur l'amour, et après s'être penchée sur les plaisirs et petits désirs d'adolescents en mal d'activités avec le très comique *Ainsi soient-ils (ou non)* (1996), Manon Oigny s'attaque aujourd'hui, et avec courage, à la séduction comme maîtresse des apparences et des artifices. «*Je suis partie avec l'idée de faire une pièce sur le corps en tant qu'objet, le corps comme victime. J'avais vraiment quelque chose à dire sur ce sujet, sur la redécouverte du corps dans les années 90, à travers les machines pour s'entraîner, les crèmes antirides, les bas de nylon amincissants. Je voulais aussi explorer le rapport au corps dans la publicité. Mais j'ai choisi de travailler autour du thème de la séduction, parce que ça me donnait plus de liberté, plus d'ouverture sur le sujet.*»

## Tangente

Dans sa nouvelle création, Manon Oigny a travaillé sur le corps comme objet de consommation et véhicule du désir.

Le corps comme objet de consommation et véhicule du désir, un sujet tantôt dramatique, tantôt comique et croustillant, sur lequel on peut tergiverser pendant des siècles.

À ce premier terrain de recherche, la chorégraphe ajoute, sans nudité cependant, une réflexion sur la pornographie, sur l'ambiguïté du terme «danseuse», et sur la double réalité de celle-ci. D'un côté, l'interprète en danse contemporaine où le (son) corps est sacralisé, et de l'autre, la strip-teaseuse où le corps devient un outil d'érotisation, de séduction et de provocation sexuelle. «*À chaque fois que je dis que je suis danseuse, c'est toujours très ambigu. Suivant le milieu où je me trouve lorsque je le dis, c'est parfois très connoté.*» Quelle interprète, classique ou contemporaine, ne s'est pas retrouvée un jour dans une situation où, avec un sourire un peu narquois, on la confondait avec une langoureuse effeuilleuse? Bien des gens - des hommes surtout et malheureusement - ne pensent pas systématiquement à l'interprète en danse contemporaine ou à la ballerine, lorsque le terme «danseuse» est soulevé. Dure réalité pour un métier si noble.

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980307-LE-050

## Recherche et chorégraphie

Certains chorégraphes créent en studio, directement sur le corps, d'autres aiment à plonger en eux-mêmes pour y explorer le monde impalpable des affects, d'autres encore vont opter, comme Manon Oligny, pour une approche plus sociale, dénonçant du même coup un nombre important de dérapages dans notre société prétendument civilisée.

*«Pour moi, l'art, c'est fait pour faire bouger les choses. Le chorégraphe Paul-André Fortier disait qu'il y avait quelque chose d'inutile dans l'art, et que ce rapport à la poésie le fascinait. J'aimerais penser comme ça, mais pour moi, ce n'est pas ça. L'art doit rentrer dans nos vies. Il ne faut pas que le spectateur se sente passif dans un spectacle. Je veux le déstabiliser. Je n'ai pas envie qu'il sorte d'un de mes spectacles et qu'il me dise simplement que c'est beau.»* Même si on a tendance à penser que la chorégraphie ne peut être un art engagé, il se trouvera toujours un ou une chorégraphe, quelque part, pour démentir cette image d'une danse simplement sensible et inoffensive.

Face à un sujet aussi délicat et casse-gueule - la frontière demeure mince entre l'éloge et la dénonciation, entre le bon goût et la provocation pure et simple -, la chorégraphe a pris le temps de se documenter et de lire sur le corps, la séduction, l'érotisation, la consommation, la pornographie, et j'en passe. Elle a d'abord créé une bonne partie de sa pièce en bibliothèque, le nez plongé dans les livres, citant parmi ses lectures Jean Baudrillard et Naomi Woolf. Toutefois, au delà du sérieux du sujet, Manon Oligny tient à ne pas alourdir sa pièce et à lui conserver, autant que faire se peut, une part d'ironie

et d'humour. *«La pièce est construite en 26 tableaux qui abordent tous le thème de la séduction d'un point de vue différent. En réalisant ce spectacle, j'avais l'impression que je faisais un buffet. J'appelais les segments de la pièce des bouchées. Dans XX...x, il y a des bouchées chorégraphiques et d'autres plus théâtrales. Comme dans un buffet, il n'y a pas vraiment de plat principal.»*

Avec ses quatre pièces antérieures, toutes aussi drôles les unes que les autres, Manon Oligny ne nous avait pas tellement habitués à des phrases chorégraphiques complexes ou sophistiquées, mais plutôt à des actions à mi-chemin entre le théâtre et le mouvement. En adepte des petits riens qui en disent long sur nos habitudes, nos lubies et nos phobies, elle reprend ici cette formule du joyeux *melting-pot* scénique, mais à la différence près qu'elle investit plus intensément sa pièce d'instantanément résolument chorégraphiques.

*«Je suis davantage intéressée par la structure chorégraphique que par le mouvement. Par contre, j'essaie de travailler de plus en plus la gestuelle, de me préoccuper des qualités du geste. Mais, c'est toujours quelque chose qui vient à la fin de mon travail. Avoir une série de tableaux et chercher une cohérence entre eux, une cohérence plus émotive que logique, c'est ça qui m'intéresse. Je ne cherche pas à raconter une histoire, ou encore à être linéaire dans mes pièces. J'essaie plutôt de créer des charges émotives dans l'ensemble des tableaux.»* Consciente d'avoir là un terrain d'investigation pour son propre développement artistique, elle va jusqu'à inclure dans les interventions de ses quatre interprètes - François Marquis, Guy Trifiro, Marie-

Claude Poulin et Line Nault - des références, voire des clins d'oeil à l'ensemble de la danse montréalaise. Une autre façon, bien à elle, de ne pas se prendre trop au sérieux et de savoir rire des tics, des manies et des mouvements de modes qui sévissent dans la création chorégraphique d'ici.